

LA PSYCHOLOGIE INTERCULTURELLE

PRÉSENTATION

Claude CHARBONNEAU¹

Université de Sherbrooke

Résumé

Ce texte montre comment les variables culturelles prennent une place de plus en plus importante en psychologie. Y sont ensuite introduits les principaux défis auxquels les psychologues font face en ce qui concerne cette réalité : se questionner sur la validité et la généralité de leur savoir, développer de nouvelles connaissances pour comprendre des phénomènes nouveaux et changeants, intervenir dans un contexte de diversité. Le texte introduit enfin les six articles abordant la question interculturelle, en tentant sommairement d'en dégager quelques implications pratiques.

Mots clés : psychologie interculturelle, psychologie culturelle, psychologie internationale, psychologie autochtone

En publiant un numéro thématique sur la psychologie interculturelle², la *Revue québécoise de psychologie* souscrit à une tendance se manifestant depuis quelques années, celle de donner à la culture une attention et une place accrue en psychologie. Plusieurs

-
1. Je remercie Nicole Chiasson et Mathieu Jodoin pour leur précieuse collaboration à la réalisation de ce numéro thématique. Pour informations : Claude Charbonneau, Département de psychologie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1. Téléphone : (819) 821-8000, poste 2907. Télécopieur : (819) 821-7238.
 2. La *psychologie interculturelle* évoque ici une réalité assez large. Elle englobe ce que Berry (1994) appelle *psychologie culturelle*, soit l'étude des liens entre appartenance à une culture nationale, d'une part, et variables psychologiques, d'autre part; elle inclut aussi ce qu'il appelle *psychologie ethnique*, soit l'étude des relations entre variables psychologiques et appartenance à un groupe ethnoculturel particulier au sein d'une nation qui en comprend plusieurs, de même que l'analyse de la nature et des effets des rapports entre ces groupes. Par extension, la psychologie interculturelle inclut aussi l'examen des relations entre personnes ou groupes appartenant à des nations différentes, de même que les phénomènes qui en découlent.

culture une attention et une place accrue en psychologie. Plusieurs périodiques ont en effet consacré un numéro spécial à ce sujet : ainsi, *The Family Psychologist* a publié, au printemps 1994, un numéro sur la diversité culturelle et la nécessité de modifier les approches traditionnelles en psychologie; *The Counseling Psychologist*, en avril 1994, examinait la formation multiculturelle et les controverses à l'égard de sa définition et de ses composantes; *Journal of Counseling and Development* a consacré, en 1991, un numéro au multiculturalisme, en le présentant comme la quatrième force en counseling; la *Revue Canadienne des Sciences du Comportement* a publié, en juillet 1996, un numéro thématique sur les relations ethniques dans une société multiculturelle. *American Psychologist* comporte, depuis 1996, une rubrique sur la psychologie internationale. Et la revue *International Journal of Intercultural Relations*, déjà vouée à l'étude de l'influence de la culture sur le comportement, la communication, les phénomènes de groupe, les relations interpersonnelles et intercommunautaires, a, en quelque sorte, fait la réciproque en publiant, en mai 1997, un numéro spécial portant sur la formation des psychologues, sous le thème « Training global psychologists ».

Dans une certaine mesure, la psychologie s'est depuis longtemps préoccupée d'être présente sur la scène internationale, et plusieurs psychologues se sont intéressés à la variable culturelle. Les congrès internationaux font partie de l'histoire de la psychologie, le premier, *l'International Congress of Physiological Psychology* ayant eu lieu en 1889 (Pawlik et d'Ydewalle, 1996). En outre, parmi les tentatives de prendre en compte la variable culturelle dans la description et l'explication des comportements, il y en a, aussi criticables puissent-elles être dans leur conception et leur réalisation, qui remontent aux débuts de la psychologie ou de la psychométrie (Jahoda, 1990).

Il existe cependant des tendances actuelles qui posent le problème de la culture d'une nouvelle façon et qui mettent la psychologie devant de nouveaux défis. Point n'est besoin d'élaborer longuement sur la question de la globalisation de la planète et des problèmes auxquels l'humanité doit faire face, sous l'influence de plusieurs facteurs : mondialisation de l'économie, développement des moyens de transport et de communication, mouvements migratoires, en même temps que désirs d'autonomie et d'affirmation de leur identité chez plusieurs groupes nationaux ou ethniques, pour n'en nommer que quelques-uns. L'évolution de la situation place la psychologie et les psychologues, chercheurs comme praticiens, devant trois sortes de défis, partiellement imbriqués les uns dans les autres : celui de redéfinir leur savoir, celui de développer de

nouvelles connaissances pour faire face à de nouveaux problèmes et, dans le prolongement des deux défis précédents, celui de comprendre la diversité et d'intervenir dans des contextes où celle-ci est de plus en plus importante. Avant de chercher à mieux cerner chacun de ces défis, disons tout de suite que la diversité culturelle ou ethnique n'est qu'une des formes de diversité qui s'affirment de plus en plus et que ce qui vaut pour une forme de diversité se transpose, *mutatis mutandis*, aux autres formes.

Le premier défi des psychologues consiste à examiner l'opportunité de redéfinir le savoir propre à la discipline. Des chercheurs « occidentaux » s'intéressant à l'influence de la culture sur le comportement (par exemple, Berry, Poortinga, Segall et Dasen, 1992), d'une part, et des psychologues issus de cultures non occidentales (par exemple, Matsumoto, 1994), de plus en plus nombreux et présents dans les sphères de la publication et des rencontres scientifiques, d'autre part, soutiennent que la psychologie que nous connaissons est ethnocentrique : sa façon de conceptualiser la personne, le comportement et l'expérience, les questions qu'elle se pose, les méthodes qu'elle privilégie, aussi bien pour élaborer ses connaissances que pour les mettre en application, seraient difficilement généralisables, car elles refléteraient les façons de penser et d'agir propres, pour l'essentiel, aux cultures nord-américaines et européennes depuis une centaine d'années (Pandey et Sinha, 1996; Kim et Berry, 1993). L'idée qu'il faut développer une psychologie ou encore des psychologies autochtones, aussi bien dans le contenu que dans les méthodes (Gergen, Gulerce, Lock et Misra, 1996), est de plus en plus souvent exprimée.

Un second défi pour les psychologues consiste à se pencher sur de nouveaux problèmes, notamment sur ceux qui résultent des phénomènes de globalisation, à la fois pour enrichir les analyses et pour influencer les politiques ou les décisions prises par des instances internationales. Il existe déjà des réseaux internationaux de psychologues consacrés, par exemple, à l'étude de questions comme l'enfance et la famille ou l'influence des changements climatiques sur les personnes (voir Pawlik et d'Ydewalle, 1996). Pour sa part, un numéro récent de la revue *American Psychologist* (juillet 1998) présente cinq articles qui font une analyse de cinq des grands conflits interethniques qui ont récemment marqué ou qui marquent encore l'actualité. Mais beaucoup reste à faire. Récemment, par exemple, Marsella, Levi et Ekblad (1997) insistaient sur l'importance de prendre en compte des indices de la qualité de vie, culturellement appropriés, dans les efforts internationaux de développement social et économique.

Le dernier des trois défis tient à la multiplication des contacts entre personnes d'origines culturelles variées dans des contextes où des psychologues, eux-mêmes porteurs de culture, peuvent être appelés à jouer un rôle professionnel. C'est le cas dans les activités humaines se jouant sur la scène internationale : par exemple, les psychologues sont appelés à sélectionner ou à former des personnes impliquées dans des projets d'aide ou de coopération internationale (Cushner et Brislin, 1997), à aider des personnes qui séjournent au pays (comme les étudiants étrangers; Cross, 1995) ou qui reviennent d'un séjour à l'étranger (Wang, 1997), à conseiller des gestionnaires d'entreprises envisageant des alliances internationales ou participant à des transferts de savoir ou de technologies avec des pays étrangers (Billups et Julia, 1996).

De plus, même sur la scène nationale, les psychologues font face à une diversité croissante dans la société, notamment sur les plans culturel, ethnique et religieux. Cette diversité n'est certainement pas nouvelle, mais elle est davantage connue, acceptée et valorisée. Les psychologues sont donc sollicités, par exemple, pour aider à harmoniser les relations entre groupes ethniques (Taylor et Porter, 1994), pour soutenir les entreprises se préoccupant de gestion de la diversité (Jackson et Ruderman, 1995), pour aider les enseignants dont les groupes sont multiethniques ou pour orienter les prestataires de services (par exemple, dans les domaines de la santé et des services sociaux; voir Proulx et Chiasson, 1996) dans leurs efforts de tenir compte de valeurs et de pratiques diverses chez les bénéficiaires (Ouellet, 1995). Les psychothérapeutes, pour leur part, sont de plus en plus susceptibles d'intervenir auprès de personnes d'origines culturelles variées, donc de plus en plus appelés à se pencher sur les conditions d'une action efficace auprès de ces personnes (Sue, 1998).

LES CONTRIBUTIONS

Ici comme ailleurs dans le monde, plusieurs chercheurs tentent de faire progresser les connaissances sur les processus et phénomènes psychologiques expliquant l'expérience et les réactions des personnes ou groupes de personnes lors de contacts interculturels. Dans ce numéro, six articles font état de recherches sur différents aspects de ces processus et phénomènes, à partir de réalités propres à la situation canadienne et québécoise. Puis, un septième article fait un survol des différents types de situations où des psychologues sont susceptibles de mettre concrètement en pratique le savoir propre à la psychologie interculturelle.

Les deux premiers articles s'attardent à la problématique de l'acculturation, c'est-à-dire aux interactions telles que vécues par les personnes et les groupes impliqués, entre la culture d'origine des immigrants et la culture propre à la société d'accueil. Particulièrement d'actualité au Québec, sur la scène politique et sociale, cette problématique englobe plusieurs questions, dont celles qui ont trait aux droits des personnes et des collectivités d'affirmer leur identité et leur différence culturelle compte tenu des conséquences que cela entraîne pour les individus, les institutions et la société. Les deux articles examinent sous des angles complémentaires les aspects psychologiques de cette réalité sociale : quels sont les choix possibles et quels sont les choix privilégiés lorsque se pose la question de l'identité sociale en situation interculturelle, et quelles sont les conséquences individuelles et collectives de ces choix? Voilà des questions importantes auxquelles ces articles apportent des éléments de réponse.

L'article de Richard Y. **Bourhis** et Evelyne **Bougie**, *Le modèle d'acculturation interactif : une étude exploratoire*, décrit les modèles psychologiques permettant de comprendre globalement les stratégies possibles dans l'établissement de rapports entre les membres de la société d'accueil, d'une part, et les membres de l'un ou l'autre des groupes ethnoculturels issus de l'immigration, d'autre part. Après avoir brièvement décrit les politiques canadienne et québécoise en matière d'intégration des immigrants, l'article fait une synthèse des connaissances développées en psychologie sociale sur le processus d'acculturation. Le coeur de cet article se trouve dans la présentation du modèle d'acculturation interactif (MAI). Ce modèle consiste à prendre en compte à la fois les points de vue des personnes de la communauté d'accueil et ceux des personnes issues de l'immigration quant au maintien ou non par ces dernières de leur culture d'origine et quant à leur adoption ou non de la culture d'accueil. Ce modèle permet d'énoncer des hypothèses sur la façon dont diverses combinaisons d'attitudes, de part et d'autre, sont susceptibles d'engendrer des relations intergroupes plus ou moins harmonieuses, problématiques ou conflictuelles. L'article décrit, en outre, une étude exploratoire, réalisée auprès d'étudiants du niveau collégial, portant sur le développement d'un instrument de mesure des stratégies d'acculturation privilégiées par les membres de la communauté d'accueil, ce qui constitue l'un des aspects les plus nouveaux du MAI. En plus de donner un premier appui à la valeur de cet instrument, les résultats montrent, chez les étudiants québécois francophones, la présence d'attitudes favorables à l'établissement de relations positives avec divers groupes de personnes d'autres origines culturelles. Il permet aussi de mieux comparer les profils

psychologiques des personnes plus ou moins ouvertes à cette forme de diversité.

L'article de Michel **Pagé**, Mathieu **Jodoin** et Marie **McAndrew**, *Pluralisme et style d'acculturation d'adolescents néo-québécois*, poursuit dans la même veine. Il s'inspire de certains aspects du MAI et cherche à voir, entre autres, s'il y a des liens entre les choix politiques d'une société et les styles d'acculturation qu'y privilégient les immigrants. On y trouve donc un aperçu des politiques québécoises en matière d'intégration des immigrants, notamment dans le réseau scolaire. Réalisée auprès d'élèves néo-québécois se trouvant dans un système scolaire où l'on est censé privilégier le pluralisme, l'étude révèle justement que le style d'acculturation prédominant est l'intégration, soit une identification à la fois à la société d'accueil et au groupe ethnique d'origine. Sans qu'il soit possible d'attribuer cette prédominance aux stratégies politiques elles-mêmes, la cohérence entre vision sociale pluraliste et choix personnel d'intégration ne surprend pas. Quant à l'harmonie dans les rapports sociaux, dont l'étude de Bourhis et Bougie montrait qu'elle pouvait être favorisée par l'attitude d'ouverture des Québécois envers les immigrants, elle pourrait aussi être favorisée par le choix d'une stratégie d'intégration par les néo-Québécois, car plus ils s'identifient à la société d'accueil, plus ils manifestent un niveau élevé d'ouverture à divers groupes sociaux.

Les deux articles qui suivent portent, eux aussi, sur le processus d'acculturation. L'objectif ici est, entre autres, de mieux comprendre les facteurs qui peuvent inciter les membres de divers groupes ethnoculturels à adopter une stratégie plutôt qu'une autre dans leurs rapports avec la société d'accueil et qui peuvent expliquer les difficultés plus ou moins grandes qu'entraînent ces rapports. Les deux recherches démontrent bien la complexité du phénomène. Pour bien le comprendre et pour éventuellement intervenir efficacement auprès de ces groupes ou de personnes qui en sont membres, il convient de prendre en compte plusieurs variables et d'avoir une approche nuancée et informée.

L'article de Monica **Herrera**, Marguerite **Lavallée** et Willem **Doise**, *Représentations sociales des Droits de l'Homme auprès de diverses communautés culturelles au Québec*, se centre sur la représentation des droits de l'homme, dans la mesure où ces droits sont importants dans la régulation des rapports interpersonnels et intergroupes, notamment dans le contexte de l'immigration. La question retenue est de savoir si la représentation sociale de ces droits varie d'un groupe d'immigrants à l'autre et si cette éventuelle variation affecte les stratégies d'acculturation. Les résultats

montrent bien que plusieurs facteurs viendront déterminer la façon dont les émigrés-immigrants chercheront, d'une part, à s'insérer dans la société d'accueil et, d'autre part, à maintenir des liens avec leur communauté culturelle : leurs perceptions de l'application des droits de l'homme dans leur pays d'origine, leur attachement à certaines valeurs, leur appartenance ou non à des minorités visibles, entre autres, viendront influencer leurs stratégies d'acculturation ou les succès et difficultés rencontrées dans l'application de cette stratégie. Ces données montrent bien l'importance pour les intervenants auprès de personnes immigrantes, par exemple, de connaître et de prendre en compte les particularités du pays d'origine et du trajet migratoire.

L'article de Richard **Clément**, Chantal **Michaud** et Kimberly A. **Noels**, *Effets acculturatifs du support social en situation de contact intergroupe*, vise à mieux faire comprendre comment le processus d'acculturation affecte les changements identitaires et l'ajustement psychologique. Différents facteurs semblent impliqués dans des interactions complexes. En situation de contact interculturel, des variables comme l'importance sociale de son propre groupe et des autres groupes présents de même que le support social reçu des membres de son propre groupe et des membres d'autres groupes se combinent de différentes façons pour influencer l'identité des personnes, le stress qu'elles vivent et leurs tendances à la dépression. Ces résultats aident à mieux comprendre comment l'ajustement psychologique peut varier chez les membres de divers groupes dans la société; ils peuvent aussi indiquer l'importance à accorder au support social et aux différentes façons d'en favoriser la présence.

Les deux articles suivants nous permettent, quant à eux, d'entrer un peu dans l'expérience vécue par les immigrants. L'un cible des immigrants indépendants et regarde en quoi la migration influence les valeurs et les rôles des personnes impliquées. L'autre cible plutôt des personnes dont l'expérience correspond davantage à celle des réfugiés et examine leur vécu et leurs anticipations.

L'article de Edith **Mukakayumba** et Donald M. **Taylor**, *Les rescapés de la tragédie rwandaise résidant au Québec*, analyse l'expérience d'un groupe de personnes réfugiées du Rwanda, à la suite des graves conflits qui ont marqué l'histoire récente de ce pays. Leur recherche montre que ces personnes, si touchées soient-elles par les événements survenus dans leur pays, ont des attentes semblables à celles des membres d'autres groupes minoritaires lorsqu'elles se retrouvent au Québec. Elles admettent certes que leur groupe peut être l'objet d'une discrimination particulière, mais

elles pensent que les pratiques discriminatoires visent davantage le groupe qu'elles ne les visent personnellement. Elles conservent, par ailleurs, un niveau d'optimisme assez élevé en ce qui concerne leur avenir personnel et se sentent peu menacées dans leur pays d'accueil. Au plan théorique, ces données s'avèrent cohérentes avec le modèle du *Personal-Group Discrimination Discrepancy*, dont elles contribuent à confirmer la généralité. Au plan pratique, elles indiquent aux intervenants que les personnes réfugiées de guerre ne sont pas forcément victimes de séquelles psychologiques graves et irréversibles.

Saïdi **EIHaïli** et Jean-Claude **Lasry** ont fait porter leur recherche, intitulée *Pouvoir conjugal, rôles sexuels et harmonie maritale chez des couples immigrants marocains à Montréal*, sur un des aspects de l'expérience migratoire susceptible de jouer un rôle important dans l'adaptation au pays d'accueil : comment les différences entre la culture du pays d'origine et celle du pays d'accueil, concernant des aspects aussi importants que les valeurs et les rôles sexuels, sont-elles gérées? La recherche montre ici que la migration s'accompagne, chez les couples marocains, d'une tendance, possiblement amorcée dans le pays d'origine, à développer des attitudes favorables à des rôles sexuels égalitaires plutôt que traditionnellement différenciés. Par contre, le maintien de valeurs plus traditionnelles pourrait conduire à un niveau de satisfaction plus élevé dans le couple. De tels résultats incitent les psychologues qui interviennent auprès d'immigrants à bien noter certains dangers inhérents au processus d'acculturation.

Le dernier article, de Nicole **Chiasson**, *Le soutien à l'intégration et la formation aux compétences interculturelles*, présente, quant à lui, une réflexion sur l'impact de la diversité ethnoculturelle sur la société québécoise et sur la pratique de la psychologie. L'auteure relève et illustre les divers défis que pose aux institutions publiques, parapubliques et privées la présence de personnes d'origines culturelles variées. Puis, elle montre que cela interpelle les psychologues de deux façons. D'une part, ils doivent s'informer et se former pour que leurs modes d'intervention soient culturellement ajustés. D'autre part, comme membres d'une discipline dont certains secteurs, la psychologie sociale et son volet interculturel notamment, éclairent directement les phénomènes individuels, interpersonnels et intergroupes caractérisant une société pluraliste, ils sont appelés à jouer un rôle de premier plan dans la conception et la réalisation de certaines activités visant l'harmonie dans la diversité, comme les programmes ou sessions de formation destinés à sensibiliser et à outiller les personnes dont les

contextes de vie ou de travail leur font vivre concrètement les défis de la diversité.

L'ensemble de ces articles donne donc une image différenciée mais cohérente de la psychologie interculturelle lorsqu'elle s'attarde à poursuivre une meilleure compréhension des phénomènes qui surviennent dans une société pluraliste ou à intervenir sur eux. Ces phénomènes, on le voit, portent essentiellement sur les transformations de l'identité, aussi bien pour les personnes immigrantes que pour les membres de la société d'accueil, avec toutes les incidences que ces transformations impliquent au niveau de l'ajustement psychologique et au niveau des relations interpersonnelles et intergroupes.

Abstract

This article outlines the growing acceptance of the importance of cultural variables in the field of psychology, both at the levels of research and practice. The main challenges psychologists and other practitioners are faced with in a multicultural society are then overviewed: the questioning of the validity and generalizability of their knowledge, the development of a new body of knowledge to enable them to understand new and changing phenomena, the development of abilities to work within a context of diversity. The seven articles developed in this special issue on intercultural psychology are then presented with a brief insight on their practical implications.

Key words : intercultural psychology, cultural psychology, international psychology, indigenous psychology

Références

- Berry, J. W. (1994). De la psychologie culturelle et ethnique : Une perspective écologique. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 24, 9-32.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. H., Segall, M. H. et Dasen, P. R. (1992). *Cross-cultural psychology : Research and applications*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Billups, J. O. et Julia, M. C. (1996). Technology transfer and integrated social development : International issues and possibilities for social work. *Journal of Sociology and Social Welfare*, 23, 175-188.
- Cross, S. E. (1995). Self-construals, coping, and stress in cross-cultural adaptation. *Journal of Cross-cultural Psychology*, 26, 673-697.
- Gergen, K. J., Gulerce, A., Lock, A. et Misra, G. (1996). Psychological science in cultural context. *American Psychologist*, 51, 496-503.
- Jackson, S. E. et Ruderman, M. N. (1995). *Diversity in workteams : Research paradigms for a changing workplace*. Washington, D.C. : American Psychological Association.
- Jahoda, G. (1990). Our forgotten ancestors. In J. J. Berman (Éd.), *Nebraska symposium on motivation, 1989 : Cross-cultural perspectives, current theory and research on motivation*, 37. Lincoln : University of Nebraska Press, 1-40.

- Kim, U. et Berry, J. W. (1993). *Indigenous psychologies : Research and experience in cultural context*. Newbury Park : Sage.
- Marsella, A. J., Levi, L. et Ekblad, S. (1997). The importance of including quality-of-life indices in international social and economic development activities. *Applied and Preventive Psychology*, 6, 55-67.
- Matsumoto, D. (1994). *People : Psychology from a cultural perspective*. Pacific Grove, California : Brooks/Cole.
- Ouellet, F. (1995) (Éd.). *Les institutions face aux défis du pluralisme ethnoculturel*. Québec : Institut Québécois de la Recherche sur la Culture.
- Pandey, J. et Sinha, D. (1996) (Éds), *Asian contributions to cross-cultural psychology*. New-Delhi : Sage.
- Pawlik, K. et d'Ydewalle, G. (1996). Psychology and the global commons : Perspectives of international psychology. *American Psychologist*, 51, 488-495.
- Proulx, J. et Chiasson, N. (1996). *L'approche clientèle dans un contexte interculturel. Programme-cadre*. Gouvernement du Québec : ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de la formation et de l'adaptation de la main-d'œuvre.
- Sue, S. (1998). In search of cultural competence in psychotherapy and counseling. *American Psychologist*, 53, 440-448.
- Taylor, D. M. et Porter, L. E. (1994). A multicultural view of stereotyping. In W. J. Lonner et R. S. Malpass (Éds), *Psychology and culture*. Boston : Allyn Bacon.
- Wang, M. M. (1997). Reentry and reverse culture shock. In K. Cushner et R. Brislin (Éds), *Improving intercultural interactions : Modules for cross-cultural training programs* (Vol. 2), *Multicultural aspects of counseling series* (Vol. 8) (p. 109-128). Thousand Oaks : Sage.